

### **A3 : Mesures internes et externes pour une meilleure prise en charge de la santé mentale**

*Proposition à l'intention de l'Assemblée annuelle de la JS Suisse du 19 février 2022 à Berne (BE)*

*Dépositaires : Mirjam Hostetmann (JUSO Obwalden), Anna Maria Mathis (JUSO Obwalden), Anna Miotto (JUSO St. Gallen), Dario Bellwald (JUSO Obwalden), Debora Grasso (JUSO Bilingue), Juno Gosteli (JUSO Obwalden), Mohamed Abdirahim (JUSO Stadt Bern), Jana Kürzi (JUSO Zug), Larissa Küng (JUSO Obwalden), Stefanie Gasche (JUSO Luzern), Jakub Walczak (JUSO Stadt Bern), Mario Huber (JUSO Luzern), Kilian Teubner (JUSO Obwalden), Andri Hummel (JUSO Luzern), Nicolas Gassmann (JUSO Luzern)*

En Suisse, 2 à 3 personnes se suicident chaque jour, sans compter les suicides assistés. De plus, tous les jours 20 à 30 personnes se retrouvent à l'hôpital suite à une tentative de suicide. La plupart des tentatives de suicide ne sont toutefois pas identifiées ni signalées.<sup>1</sup> En 2017, le suicide était la principale cause de décès chez les personnes âgées de 19 à 24 ans. Pour tous les autres groupes d'âge, le suicide est également l'une des causes de décès les plus fréquentes. Des études récentes confirment par ces chiffres effrayants à quel point la santé mentale de la population suisse est mauvaise.

Les suicides résultent la plupart du temps d'une interaction entre des maladies mentales et des facteurs environnementaux complexes. C'est le plus souvent un symptôme de dépression grave. En 2017, 7.8% de la population suisse reconnaissait avoir pensé au suicide au cours des deux semaines précédentes, ce qui correspond à environ un demi-million de personnes.<sup>2</sup>

La pandémie du coronavirus a encore nettement aggravé cette situation. Après une seule année de pandémie, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) a pu constater des changements significatifs dans le bien-être des personnes interrogées. La situation pandémique a aggravé de manière significative l'état des personnes déjà atteintes de troubles psychiques. Les jeunes sont plus fortement affectés que les autres groupes d'âge.<sup>3</sup> D'après une étude de l'Université de Lucerne, les jeunes homosexuel·les, bisexuel·les et trans encourent un risque de suicide cinq fois plus élevé que les adolescent·es cis- et hétérosexuel·les.<sup>4</sup>

---

1 Schuler, Daniela (et al.): Psychische Gesundheit in der Schweiz. Monitoring 2020, Schweizerisches Gesundheitsobservatorium (Obsan), Bericht 15/2020, Neuenburg 2020, S.82.

2 Ebd., S. 87.

3 Stocker, Desirée (et al.): Der Einfluss der COVID-Pandemie auf die psychische Gesundheit der Schweizer Bevölkerung und die psychisch-psychotherapeutische Versorgung der Schweiz. Schlussbericht, im Auftrag des BAG, Sektion Nationale Gesundheitspolitik, Bern 2021, S. VII.

4 Von Moos, David: Luzern kämpft gegen hohe Selbstmordrate unter LGBT-Jugendlichen, in: Luzerner Zeitung (07.03.2020), [<https://www.luzernerzeitung.ch/zentralschweiz/luzern/luzerner-kaempft-gegen-hohe-selbstmordrate-unter-lgbt-jugendlichen-ld.1200509>], Zugriff am: 28.01.2022.

Le rapport de Pro Juventute sur le coronavirus fournit également des informations sur la santé mentale des jeunes en Suisse : le service de soutien 147.ch a enregistré une augmentation des demandes d'environ 40% par rapport à la situation pré-pandémique.<sup>5</sup>

Dans le système capitaliste, la valeur d'une personne se mesure à sa résistance. Seul·es celles et ceux qui "travaillent dur" arrivent à quelque chose, et méritent de faire des pauses. Les maladies mentales sont ainsi fortement stigmatisées. Le diagnostic de "burn-out" est relativement compréhensible pour la société, car il résulte d'avoir "trop travaillé".

L'impact déterminant qu'une maladie mentale peut avoir sur la vie d'une personne n'est souvent abordé qu'après la "défaillance complète" de la personne. L'aspect de l'incapacité de travail physique manifeste, comme c'est le cas pour une jambe cassée, joue alors un rôle important. Souvent, la personne concernée continue à "fonctionner", même si c'est avec un soutien médicamenteux. L'altération des capacités cognitives, comme cela peut par exemple se produire en cas de dépression, rend la maladie tangible et compréhensible pour beaucoup. Mais à ce stade, le système a déjà échoué. Car, pour les maladies mentales aussi, plus vite la maladie est détectée et traitée, meilleures sont les chances de guérison.

Une étude de Pro Mente Sana et Sotomo montre l'ampleur du stigma. D'après les personnes interrogées, la "santé mentale" arrive en deuxième position des sujets tabous qui ne sont pas abordés dans notre société. C'est apparemment dû à différentes craintes des personnes interrogées. La plupart d'entre elles mentionnent la peur de ne plus être considérées comme "performantes", et d'apparaître comme "instables et faibles" si elles communiquent de façon transparente.<sup>6</sup> En raison de ce stigma, le degré de propagation et la dangerosité de la "maladie populaire qu'est la dépression" sont largement sous-estimées. Cette sous-évaluation se répercute sur le système de santé. Ainsi, déjà avant la pandémie, le nombre de places de traitement en ambulatoire et en hospitalisation était insuffisant. Aujourd'hui, il semble que la situation échappe à tout contrôle. Le journal Zuger Zeitung a ainsi fait état de l'énorme surcharge de la clinique Zugersee.<sup>7</sup> Ce n'est pas un cas isolé, mais la norme actuelle : le personnel de santé est surchargé, de nombreuses personnes quittent la profession, ce qui entraîne de nouvelles pénuries. Les cliniques psychiatriques ont ainsi de longues listes d'attente, et doivent prendre des décisions de triage, comme le rapportent les directrice·teurs de différentes cliniques psychiatriques suisses. Dans les services de psychiatries pour enfants et adolescent·es, la situation est

---

5 Pro Juventute Schweiz: Pro Juventute Corona-Report. Auswirkungen der COVID-19-Pandemie auf Kinder, Jugendliche und ihre Familien in der Schweiz, Zürich 2021, S. 3.

6 Bühler, Gordon (et al.): Wie geht es dir? Ein psychisches Stimmungsbild der Schweiz, im Auftrag von: Pro Mente Sana, Zürich 2018, S. 20.

7 Nikolic, Tijana: Sind Zuger Psychiatrien am Anschlag? Mitarbeiter berichten von Chaos wegen Fachkräftemangels, in: Zuger Zeitung (13.01.2022), [<https://www.luzernerzeitung.ch/zentralschweiz/zug/zug-psychiatrien-am-anschlag-mitarbeiter-berichten-von-chaos-ld.2231918>], S. 20, Zugriff am: 29.01.2022.

particulièrement intolérable. Selon le médecin-chef des cliniques universitaires de Bâle (UPK) Alain de Gallo, de nombreux·ses jeunes risquent de devenir invalides à vie.<sup>8</sup>

Pour nous, il est clair que la crise du covid met en lumière les énormes lacunes de notre système de santé gouverné par les principes marchands. Les intérêts des assurances maladies, des hôpitaux privatisés et de l'industrie pharmaceutique ont un coût énorme en vies humaines.

Au sein de la JS Suisse aussi, il existe des structures et des schémas problématiques en ce qui concerne la gestion des maladies mentales. Certes, on se montre compréhensif·ive, mais on ne parle que rarement de l'immense pression psychologique qui pèse sur beaucoup d'entre nous.

L'engagement politique de gauche peut, dans certaines circonstances, être un facteur aggravant de maladies mentales préexistantes. Nous nous surmenons souvent dans la lutte pour un monde meilleur et nous sommes confronté·es à de la frustration et l'incompréhension face à la situation politique. En tant que représentant·es d'un parti d'opposition, beaucoup d'entre nous sont exposé·es à de la haine, ce qui nous rend d'autant plus dépendant·es de notre cohésion interne. Nous devons veiller les un·es sur les autres, pour pouvoir continuer à lutter ensemble. Nos militant·es devraient être capables de reconnaître certains signaux d'alarme chez elles-eux et d'autres militant·es. Il faut pouvoir identifier les problèmes psychologiques le plus vite possible, pour pouvoir chercher du soutien professionnel dans le meilleurs délais.

Pour le moment, les structures de la JS Suisse semblent plutôt adaptées aux attentes de cette même société de performance que nous critiquons. Les militant·es donnent tout pour le parti, et n'osent pas parler de leur santé mentale par peur du stigma. Mais c'est un cercle vicieux : les gens ne montrent souvent que l'énorme engagement dont elles et ils font preuve pour le parti, et laissent de côté le revers de la médaille. Cela entraîne alors une pression sur les autres : on a l'impression de devoir en faire toujours plus pour avoir de la valeur pour le parti. Nous sommes certain·es qu'il est possible de contrer ces schémas par des mesures préventives et une communication honnête.

C'est pourquoi nous demandons au Comité directeur de la JS Suisse :

### ***Une prise de position publique claire sur l'échec du système de santé***

La JS Suisse doit se positionner clairement en faveur d'un changement de système en matière de santé, et que le profit cesse d'y prévaloir. Les groupes pharmaceutiques doivent être expropriés. Comme mesure immédiate, il faut par exemple exiger le développement de l'offre de prise en charge psychologique.

### ***Le développement de mesures internes pour la prévention de la surcharge psychologique dans le cadre de l'engagement au sein du parti.***

Nous sommes conscient·es que le travail politique n'est souvent que l'un des nombreux facteurs qui peuvent déclencher une maladie psychologique aiguë. Il est

---

<sup>8</sup> Riklin, Fabienne: Triage in der Jugendpsychiatrie. Wir können den Kindern nicht die Behandlung bieten, die ihnen zustehen würde, in: Tagesanzeiger (01.01.2022), [<https://www.tagesanzeiger.ch/triage-in-der-jugendpsychiatrie-261777535192>], Zugriff am: 29.01.2022.

important d'identifier un problème le plus rapidement possible. C'est pourquoi nous attendons l'élaboration d'un plan de mesures qui doit veiller à long terme à la déstigmatisation des maladies mentales au sein de la JS. Il serait par exemple possible d'organiser des ateliers sur ce thème (pour les comités de section et la base), ou de rédiger un guide pour des mesures de prévention

### ***Renvoi vers un soutien psychologique dans les situations aiguës***

Ces dernières années, le Comité directeur et les comités de section ont régulièrement été confrontés à des situations dans lesquelles ils auraient eu besoin du soutien de professionnel·les de la santé mentale. Nous savons que cette forme de soutien n'est pas du ressort d'un parti. C'est pourquoi nous demandons l'élaboration d'une fiche d'information avec les contacts de centres d'accueil professionnels/de psychologues. Ceux-ci devraient avoir une certaine affinité avec l'engagement politique (de gauche).

### ***Emploi d'un langage non discriminatoire en ce qui concerne les maladies psychiques***

Le langage que nous utilisons au quotidien a un effet tangible sur les relations sociales. De nouvelles études montrent que c'est également le cas à l'approche des maladies psychiques. En raison d'une couverture médiatique insensible, les personnes souffrant de maladies psychiques sont souvent injustement présentées comme des dangers publics, et ce alors que les personnes atteintes de maladies mentales sont plus rarement autrices de violences que les personnes bien portantes.<sup>9</sup> La JS Suisse est heureusement très attentive à utiliser un langage aussi non discriminatoire que possible. Cette "awareness" doit cependant s'étendre à d'autres thèmes. Ainsi, pour prendre un exemple, il faudra systématiquement parler de "Suizid" plutôt que du "Selbstmord"<sup>10</sup>.

Recommandation du Comité directeur : accepter.

*Les derniers mois de pandémie ont une fois de plus montré le peu d'importance accordé à la santé psychique en Suisse. Dès le début de la pandémie, nous avons souligné le manque d'offres de conseil et de prise en charge psychiques, en particulier pour les jeunes et avons remis cet enjeu sur la table de manière régulière. Malheureusement, pas grand-chose n'a été mis en place. La santé psychique est et reste un tabou. Nous saluons le fait que cette proposition attire à nouveau l'attention sur cette question, également en ce qui concerne les structures de notre parti. Toutefois, contrairement à la politique fédérale, la JS Suisse a mis en place un certain nombre de choses, que ce soit avec les safe spaces, les salles d'échange d'expériences ou encore la trust team. De plus, cela fait un moment que le comité directeur attire l'attention sur l'importance des pauses et les risques d'une surcharge de travail.*

---

<sup>9</sup> Ramge, Astrid: Berichterstattung über Menschen mit psychischen Erkrankungen. Eine Hilfestellung für Journalistinnen und Journalisten sowie Redakteurinnen und Redakteure, Aktionsbündnis Seelische Gesundheit, Berlin 2010, S. 10.

<sup>10</sup> exemple en langue allemande, intraduisible.

*Il est dommage que cette résolution donne l'impression que la JS Suisse ne s'est pas engagée jusqu'ici à l'externe pour une meilleure offre de soins dans le domaine de la santé mentale et à l'interne pour de meilleures structures d'encadrement.*

*Il reste cependant beaucoup à faire dans ce domaine et il est important que ce thème tabou ne tombe pas dans l'oubli. C'est pourquoi le comité directeur recommande d'accepter la proposition et remercie les personnes à son origine pour leurs recherches approfondies.*

## **Sources**

Bühler, Gordon (et al.): Wie geht es dir? Ein psychisches Stimmungsbild der Schweiz, im Auftrag von: Pro Mente Sana, Zürich 2018.

Illouz, Eva: Gefühlen in Zeiten des Kapitalismus. Frankfurter Adorno-Vorlesungen 2004, Frankfurt am Main 2007.

Nikolic, Tijana: Sind Zuger Psychiatrien am Anschlag? Mitarbeiter berichten von Chaos wegen Fachkräftemangels, in: Zuger Zeitung (13.01.2022), [<https://www.luzernerzeitung.ch/zentralschweiz/zug/zug-psychiatrien-am-anschlag-mitarbeiter-berichten-von-chaos-ld.2231918>], S. 20, Zugriff am: 29.01.2022.

Pro Juventute Schweiz: Pro Juventute Corona-Report. Auswirkungen der COVID-19-Pandemie auf Kinder, Jugendliche und ihre Familien in der Schweiz, Zürich 2021.

Ramge, Astrid: Berichterstattung über Menschen mit psychischen Erkrankungen. Eine Hilfestellung für Journalistinnen und Journalisten sowie Redakteurinnen und Redakteure, Aktionsbündnis Seelische Gesundheit, Berlin 2010.

Riklin, Fabienne: Triage in der Jugendpsychiatrie. Wir können den Kindern nicht die Behandlung bieten, die ihnen zustehen würde, in: Tagesanzeiger (01.01.2022), [<https://www.tagesanzeiger.ch/triage-in-der-jugendpsychiatrie-261777535192>], Zugriff am: 29.01.2022.

Schuler, Daniela (et al.): Psychische Gesundheit in der Schweiz. Monitoring 2020, Schweizerisches Gesundheitsobservatorium (Obsan), Bericht 15/2020, Neuenburg 2020.

Stocker, Desirée (et al.): Der Einfluss der COVID-Pandemie auf die psychische Gesundheit der Schweizer Bevölkerung und die psychisch-psychotherapeutische Versorgung der Schweiz. Schlussbericht, im Auftrag des BAG, Sektion Nationale Gesundheitspolitik, Bern 2021.

Von Moos, David: Luzern kämpft gegen hohe Selbstmordrate unter LGBT-Jugendlichen, in: Luzerner Zeitung (07.03.2020), [<https://www.luzernerzeitung.ch/zentralschweiz/luzern/luzerner-kaempft-gegen-hohe-selbstmordrate-unter-lgbt-jugendlichen-ld.1200509>], Zugriff am: 28.01.2022.